

forme, au-dessous de quelques jeunes poètes dont le style a tout au plus le mérite d'être à la mode, c'est-à-dire attifé de clinquants mais peu riche en substance. "On ne fait des poètes, a dit Benjamin Sulte, qu'avec des savants, des penseurs et des gens mûrs." Le goût de la pensée est autrement noble que celui des mots ;— tellement noble, en effet, qu'il échappe à l'appréciation de plusieurs, pour qui les mots sont chose plus délectable.

En tout cas, cet idéal est le mien. On comprendra maintenant ce que j'ai voulu dire quand j'ai déclaré que je trouve plus d'appas dans le fond que dans la forme. Il est clair aussi que j'attache plus d'importance au fond qu'à la forme, parce que c'est le fond seul, après tout, qui instruit, quelles que soient les délectations de la forme.

Si donc quelqu'un, me traitant d'arriéré, voulait me condamner et condamner mes ouvrages pour la raison que je ne suis pas moderne, je lui dirais, de mon ton le plus benévole : Cher maître, vous êtes le bienvenu ; votre censure m'est une gloire ; loin de moi l'idée de me défendre je confesse jugement ; car, en vérité, si vous voulez du modernisme, c'est-à-dire des phrases empesées et tirées à quatre épingles, des vers montés sur des échasses, des rimes prétentieuses, des mots baroques, des pelotons d'épithètes, toujours du grand, toujours du brillant, des métaphores, des antithèses, des boursoufflures à plume que veux-tu, des contorsions d'acrobate et des licences à faire frémir ; si vous voulez de tout cela ; eh ! bien, tant pis, j'ai le regret de vous dire que je n'ai pas écrit pour les hommes de votre goût ; car de ce clinquant, de ces oripeaux, j'en ai mis le moins possible dans mes ou-